



Tignish, 6 Octobre 1914

L'heroïsme du "Star" par le "Star"!

Quand Turenne perdait une bataille, il disait: "J'ai perdu". Si la fortune le favorisait, il s'empres- sait de dire: "Nous avons gagné".

Le "Star" est plus modeste et plus courtois. Si l'aile gauche franco-anglaise se replie, il déclare que: "Les Alliés ont cédé". Au contraire, si la même armée remporte un avantage, il crie: "Victoire pour les Anglais".

En Angleterre, un pareil journal serait tué.—Ici, le "Star" est le grand oracle: s'il ne donne lui-même les certificats d'heroïsme, rien ne vaut.

Tas d'imbéciles!

Le pont Haywood

Il y a trois mois que le pont sur la chaussée Haywood est ouvert, causant un grand inconvénient au public, surtout aux personnes qui demeurent à St Félix et au Lot 2.

Pourquoi cet état de chose exist-il? A-t-on peur de protester contre cette criante injustice? Que fait le gouvernement dans cette affaire? Où sont les députés, l'hon Chas. Dalton et M. S. T. Gallant? Pourquoi ses personnes ne forcent-ils pas le gouvernement de donner justice au public? Assurément il y a quelque chose de louche à quel- que part; soit que le gouverne- ment a peur de Haywood, ou soit que le gouvernement se fiche des gens.

En 1911, nous faisons des dé- marches pour un pont traversant la rivière, vis-à-vis le chemin qui conduit au village de Tignish, en bas de la chaussée Haywood. L'hon Ben Gallant, qui était membre du Conseil exécutif, favorisait ce pro- jet, et si le gouvernement libéral avait revu au pouvoir en 1912, le pont serait construit maintenant et le public n'aurait pas à dépen- dre des bêtises de Haywood. De- puis rien n'a été fait quoique les électeurs conservateurs du Lot 2 ont fait tout en leur pouvoir pour obtenir le consentement du gou- vernement de construire un pont. Jusqu'à présent, rien.

Messieurs les électeurs du Lot 2, que vous soyez conservateurs ou libéraux, aussitôt que le parti libéral viendra au pouvoir, qui sera à la prochaine élection espérons-le vous aurez un pont qui vous fera honneur, aussi qu'au gouverne- ment qui le construira.

L'EXPOSITION DE CHARLOTTETOWN

Un grand nombre de personnes sont allées à l'exposition de Char- lotteton cette année et sont reve- nues dégoutés des représentations que les directeurs de cette expo- sition avaient permis sur le terrain. Un nombre de ces repré- sentations étaient des plus immo- rales; entre autres la grande tente, à l'intérieur de laquelle, pour la somme de 25 sous, des scènes les plus dégoutantes, intitulées scènes des rues de Calro, étaient exposées. Il est difficile de comprendre com- ment le président de l'exposition, M. Frank Heartz, a permis de telles saletés d'être exposées sur le terrain de l'exposition provinciale. Le public va-t-il continuer à patro- ner les expositions à Charlotteton pour y voir que des saletés et des scènes les plus déshonêtes? Une exposition agricole et industrielle est pour l'éducation du peuple et non pour l'introduction des saletés comme il y en avait à Charlotte- ton cette année. A part cela, l'exposition était de première classe.

EXPOSITION A ALBERTON

L'exposition d'Alberton a eu lieu mardi, le 29. La température n'é- tait pas très agréable, ce qui a em- pêché, sans doute, un grand nombre de personnes d'assister. Les exhibits à l'intérieur de la ba- nise étaient de première classe, mais pas très nombreux. Les ani- maux, du petit nombre qu'il y a- vaient, se montraient avec avan- tage. Les marchands et agents et instruments aratoires avaient de jolis étalages de leurs marchan- dises. Nous avons pas encore reçu la liste des prix, mais nous croyons avoir que tous sont assez satisfaisants,

malgré le manque de jugement de quelques uns des juges.

Alberton, ville incorporée, a ob- tenu \$300 de bon du gouvernement pour l'aider à l'organisation de l'exposition. Le territoire renfer- mé est du Lot 1 au Lot 11. L'an- née prochaine nous espérons que le bon sera donné à Tignish et que l'exposition aura lieu ici. L'année suivante le bon pourra être donné à O'Leary, et l'année suivante en- core à Alberton et ainsi de suite, ce qui fera que les trois principaux villages des onze lots que renferme le territoire qui a droit aux bons du gouvernement, profiteront de ces avantages.

Nous sommes certains que l'hon. Chas Dalton et son collègue, M. S. T. Gallant, feront leur devoir, à la prochaine session, pour obtenir un bon de \$500, pour Tignish, pour l'année prochaine.

Nous avons tous les avantages voulus ici pour tenir une bonne expo- sition, et nous sommes certain que les cultivateurs seront réjouis d'y prendre que des démarches seront faites pour avoir une bonne exhibition à Tignish, l'année pro- chaine.

LES ELECTIONS

Selon le dire de quelques jour- naux, l'hon. Bob Rogers voudrait avoir les élections fédérales cet au- tomne. M. Rogers croit que des élections, en ce moment, seraient plus favorable à son parti que plus tard. Aussitôt que les différents contingents canadiens seront envoyés en Europe, le gouvernement décidera si nous aurons des élec- tions ou non.

En donnant la nouvelle ci haut mentionnée, nous voulons faire remarquer à nos lecteurs que l'hon. Bob Rogers se sert d'un mensonge des plus injuste envers les libéraux, en disant que le parti libéral n'a pas donné son entière approbation au projet d'envoyer du secours à la mère patrie. C'est le contraire qu'a eu lieu. A l'ouverture de la session extraordinaire, qu'a eu lieu à Ottawa, cet été, les libéraux, à la tête desquels marche leur vénéré chef, Sir Wilfrid Laurier, ont don- né leur appui unanime à toutes les propositions faites par le gouverne- ment pour aider la mère patrie dans cette terrible guerre qui sévit en Europe. Nous croyons même que les libéraux étaient plus anxieux de secourir l'Angleterre que les con- servateurs, car jugeant par les actes du passé, le parti libéral a toujours été plus pratique dans ses démar- ches pour montrer son amour à la mère patrie, que l'a été le parti conservateur. De plus le parti libé- ral a toujours voulu retenir l'auto- nomie du Canada, ce qui a toujours plu à l'Angleterre.

Quant à nous, nous sommes d'accord de voir les élections cet au- tomne, sachant bien d'avance que les libéraux reviendront au pouvoir avec une écrasante majorité, mais d'un autre côté, dans ce temps de conflit en Europe, serait-il propice d'amener des divisions politiques chez nous? Non. Attendons que la paix soit proclamée et alors nous pourrions entrer dans l'arène politi- que les mains libres et la conscience nette. Nous sommes presque cer- tains que dans l'un ou l'autre cas, que nous feront disparaître le parti conservateur, tout comme les alliés feront disparaître les Allemands.

S. E. LE CARDINAL, BEGIN

S. E. le cardinal Begin sera bien- tôt de retour à Québec. Sa santé est très bonne. Au cours d'une lettre adressée à Mgr l'Auxiliaire de Québec, il dit de Benoît XV :

"Le Pape, est maigre, de petite taille, l'oeil très vif, alerte, aimable en conversation, très intelligent, d'une étonnante vivacité d'esprit, travailleur infatigable, très au cou- rant des affaires de l'Eglise. Il était adoré de son peuple de Bologne. On le dit excellent orateur. Le pe- tit discours latin qu'il a prononcé après le couronnement, en réponse au beau discours du vieux cardinal Agliardi, a été justement admiré. La langue latine lui est familière et le français aussi."

Le village de Centreville, N. B., est ravagé par les flammes

Centreville, N. B., 1.—Le pros- père village de Centreville, comté de Carleton, a été ravagé, hier soir, par un incendie qui a causé près de \$60,000 de dommages. Le feu a pris dans une maison appartenant

à M. George Beckwith, qui était occupée par un groupe d'ouvriers travaillant sur un chemin de fer. Parmi les édifices détruits se trou- vent celui de la Banque de la Nou- velle-Ecosse, l'Hôtel Burt, un ma- gasin de quincaillerie et deux ma- sons de M. George Beckwith.

Un joli trait de bravoure et d'amitié

Au cours de la bataille de Char- leroi, un bataillon de chasseur à pied est terriblement engagé. Sou- dain, sur la ligne de feu, un ser- gent tombe, la jambe fracassée par un éclat d'obus.

Il se trouve vers trois de ses amis trois cyclistes de son bataillon, et leur dit :

—Mes amis, je vous en conjure, ne me laissez pas vivant aux mains des Allemands.

Les trois hommes lui répon- dirent :

—Sois tranquille! Nous te le ju- rons.

Ils l'emportent dans un petit bois le recouvrent de branches, et

—Nous reviendrons, sur l'hon- neur!

Au soir, il a fallu céder du ter- rain. La bataille a pris fin. Les trois amis se rappellent leur ser- ment. Ils partent dans la nuit à bicyclette parcourant le champ de bataille, retrouvent enfin le bois où ils avaient déposé leur ami blessé. Il est là, vivant, attendant avec an- xiété le secours dont il désespérait.

—Nous voici!

Tout bouleversé d'émotion et de reconnaissance, il leur crie :

Merci!

Il s'évanouit, pendant que ses trois vaillants amis le relèvent et, pendant 18 kilomètres, le portent avec des soins inouis jusqu'à une ambulance où on le recueillit.

Édifiants anecdotes sur l'espionnage Allemand

Un des faits, dit un correspon- dant de l'"Echo de Paris", qui ont frappé le plus la population des ré- gions du Nord, c'est la présence parmi les premières patrouilles d'occupation d'un certain nombre d'Allemands qui avaient quitté le pays quelques instants à peine avant le commencement des hostilités.

—Chez moi, dit un mûrier, des vilhans arrivent et s'installent à table. L'un d'eux interpelle ma femme et lui demande si sa ma- chine à coudre fonctionne toujours bien. Stupéfaction de celle-ci, qui reconnaît aussitôt dans le vilhan qui lui pose cette question le placier d'une grande maison de la région.

—Allons, voici un fantassin alle- mand, qui, souriant annonce à une ancienne cliente qu'il reviendra prochainement lui apporter du ca- fé, comme par le passé. A côté, un touriste resté longtemps dans le pays, où il était très estimé, sert de guide aux Allemands et leur dé- nonce les familles hostiles aux en- nemis.

Les gens du Nord s'aperçoivent qu'autour d'eux des quantités de voisins ont disparu, et ils compren- dent à quel point ils étaient, sans s'en douter, environnés d'espions.

JEANNE D'ARC

M. Paul Vergnet écrivait le 14 septembre, dans la "Libre Parole":

"Comment les esprits "éclaiés" pourraient ils admettre l'interven- tion du surnaturel dans les guerres modernes où la perfection des mé- thodes diverses du carnage atteste avec tant d'éclat les seules réalités et les seules supériorités de la scien- ce? Laissons là ces rêveries, n'est ce pas... Et pourtant... Pourtant laissez-moi, à tout hasard, vous con- ter ceci: le jour où les Allemands dans leur marche victorieuse parvin- rent jusqu'à Compiègne—à Com- piègne, vous entendez bien—celui qui chaque jour choisit et donne à nos soldats leur "mot d'ordre" fut l'inspiration de prescrire aux trou- pes qui allaient défendre Paris, ce mot de ralliement et de reconnais- sance: "Jeanne d'Arc". Le lende- main, les Allemands faisaient dem- tour dans des conditions si inatten- dues et si étranges que l'on en est encore à chercher les raisons de leur volte-face.

"Cette anecdote, dont je garantis l'authenticité, ne manquera pas de faire sourire les esprits forts, qui ne sont pas toujours, comme l'expé- rience tend de plus en plus à le prou- ver, les meilleurs généraux, les plus intrépides préfets, ni les plus dignes recteurs d'Académie. Pour moi, je n'oublierai jamais la misère où elle

Benoît XV

A tous les catholiques de l'univers

A peine étions-nous placés dans la Chaire du Bienheureux Pierre, que, bien convaincus de notre in- suffisance pour une fonction si haute, nous avons adoré profondé- ment le secret dessein de la Provi- dence, qui avait élevé la bassesse de notre personne à ce degré de sublimité. Que si, tout en nous sentant dépourvus des qualités re- quises, nous avons accepté néan- moins avec confiance l'administra- tion du Souverain Pontificat, nous ne l'avons fait qu'en nous appui- vant sur la Divine Bonté, persuadés que nous recevions la force et l'assistance opportunes de Celui qui nous avait imposé la charge d'une telle dignité.

mais, dès le premier regard jeté du haut de ce Siège Apostolique sur le troupeau du Seigneur remis à nos soins, nous avons été saisis d'horreur et d'amertume, en con- templant cette guerre épouvantable où nous voyions une si grande par- tie de l'Europe dévastée par le fer et le feu et toute rougissante du Sang des Chrétiens. C'est en effet Jésus Christ, le bon Pasteur, dont nous tenons la place dans le gou- vernement de l'Eglise, qui nous confie les agneaux et les brebis, pour que nous les comprenions tous quels qu'ils soient, dans les étroites d'une même charité paternelle. Puis donc qu'à l'exemple du Sei- gneur nous devons être prêts, comme nous le sommes, à donner jusqu'à notre vie pour leur salut, nous sommes dans la ferme et cer- taine détermination de ne rien négliger de ce qui sera en notre pou- voir, pour accélérer la fin d'une si funeste calamité.

Pour le moment, avant même d'envoyer à tous les Ordinaires des lettres Encycliques, selon l'usage observé par les Pontifes Romains au début de leur Apostolat, nous ne pouvons nous dispenser de répéter les paroles de notre Prédecesseur, Pie X, de très sainte et immortelle mémoire, paroles qui furent mises sur ses lèvres mourantes, au pre- mier fracas de cette terrible guerre, par sa sollicitude pastorale et son amour pour le genre humain. C'est pourquoi, tandis que Nous-même, les yeux et les bras levés vers le ciel, Nous adresserons à Dieu de ferventes supplications, Nous ex-

hortons et Nous conjurons tous les enfants de l'Eglise surtout ceux qui font partie de la sainte hié- rarchie, comme l'a fait avec tant d'insistance notre Vénéré Prédeces- seur: qu'ils agissent sans cesse, qu'ils redoublent d'efforts, soit dans l'humilité de la prière privée, soit dans la soennité des supplications publiques, demandant à Dieu, l'Ar- bitre et le souverain maître de toutes choses, qu'Il se souvienne de sa miséricorde, et dépose enfin le "fléau de sa colère", par lequel il demande raison aux peuples de leurs iniquités. Daigne nous as- sister et nous favoriser dans nos communs desirs la Vierge mère de Dieu, dont la bienheureuse nais- sance, objet de la fête de ce jour, brilla sur le genre humain épuisé de fatigue comme une aurore de paix. Et le qui devait enfanter Ce- lui en qui le Père Eternel a voulu réconcilier toutes choses, "pacifi- ant par le sang versé sur la Croix tout ce qui est au Ciel et sur la Terre (1)".

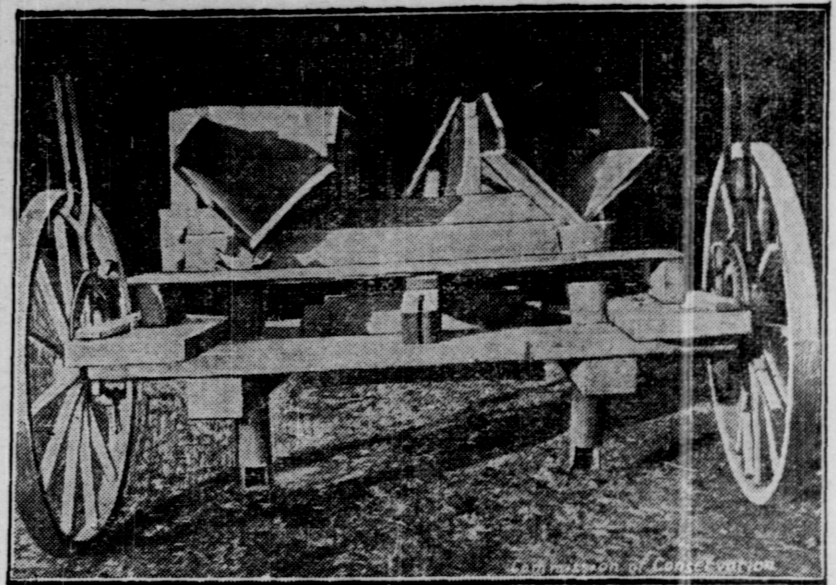
Quant à Ceux qui sont poépés aux destinées des peuples, Nous les prions instamment et Nous les con- jurons de se laisser fléchir et de faire céder leurs propres dissenti- ments au salut de la société hu- maine. Qu'ils considèrent combien de misères et de deuils accompa- gnent déjà cette vie mortelle, sans qu'il faille la rendre encore plus malheureuse et plus désolée. N'y a-t-il pas assez de ruines amoncées, assez de sang répandu? Qu'ils se hâtent d'entrer dans des pensées de paix et d'en venir à se donner la main. Ils obtiendront ainsi de Dieu une récompense éclatante pour eux-mêmes et pour leurs peuples, et ils auront bien mérité de la société civile toute entière.

A Nous enfin, qui éprouvons au début de Notre Pontificat des dif- ficultés bien graves, du fait d'une perturbation si considérable, ils procurent en répondant à nos prières la satisfaction la plus douce et la plus désirée.

Donné au Palais du Vatican, le 8 septembre 1914, en la fête de la Nativité de la Sainte Vierge.

BENOIT XV, pape.

(1) Coloss. 1, 20.



TIGNISH HALL Play House

We have leased, for a term of years, the Tignish Hall and Play House and are now busily engaged in making marked improvements for the benefit of those who have use of same.

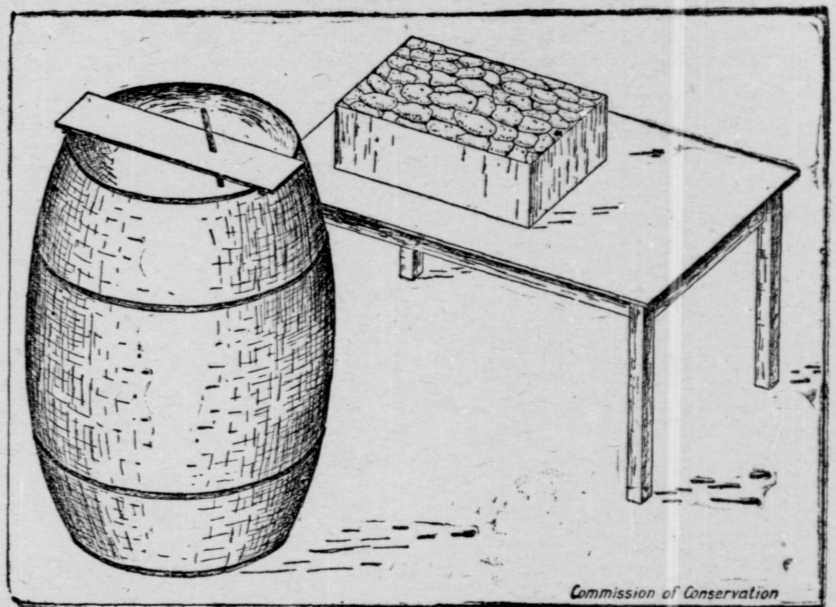
Parties hiring Hall from the undersigned will have the advantage of good profitable advertising and careful attention.

Apply to

F. J. BUOTE

L'Impartial Office

Tignish, P. E. I.



La suie, la graisse ou les traces de brûlures disparaissent rapide- ment sur les marmites avec l'em- ploi de l'eau chaude et du

GOLD DUST

Servez-vous-en pour les us- tensiles de cuisine. Il nettoie tout article.

5c et plus gros paquets.

THE N.K. FAIRBANK COMPANY LIMITED MONTREAL

"Laissez les JUMEAUX Gold Dust faire votre tra- vail."

HAPPYLAND MOVING PICTURES COMPANY WILL BE AT TIGNISH TIGNISH PLAY HOUSE, TUESDAY OCT. 20, 1914

A New and Interesting Programme

BRUXELLES VOIT VENIR L'HIVER AVEC CRAINTE

Bruxelles, 26.—La population de Bruxelles envisage avec crainte la venue de l'hiver. Le commerce et l'industrie sont complètement à terre et la population ouvrière compte sur ce que pourra faire une organisation humanitaire seule capable d'empêcher une révolte et le pillage en règle des magasins. Sous les auspices des ambassades espa- gnoles et américaines et grâce à la générosité des conseils municipaux on distribue tous les jours dans des endroits publics une chopine de soupe très nourrissante et un livre de pain. On fait appel à toutes les générosités pour que cette oeuvre puisse continuer, mais les riches sont rares à Bruxelles, la plupart ayant fui la capitale à l'arrivée des

DR. PURDY, DENTIST

ALBERTON, P. E. ISLAND

Will be in Tignish the last Tues- day and Wednesday of each month.

F. J. Bernard, MARCHAND-TAILLEUR

A toujours en mains un assort- ment dedrap, tweed et étoffe de remière qualité

PRIX RAISONNABLES ET OUVRAGE GARANTI

Tignish, P. E. I.